

navire, la croix d'une main ; de l'autre il montre le ciel à une foule avide de l'entendre. Le saint paraît un peu court, à cause du navire qui cache le bas de son corps. L'enfant qui se campe au beau milieu du tableau est une fort jolie étude. Il en est de même de la jeune femme ravie, — et l'on peut ajouter ravissante, — qui est à droite, admirant le saint, vêtue d'une tunique jaune et d'un petit manteau bleu de ciel, rejeté en arrière. Les proportions de cette figure sont élégantes ; la tête, très belle et bien plantée sur les épaules. Le bras nu, beau de forme et de contours, a le cachet de l'artiste.

Ces quatre pages de l'histoire de saint Denis sont éminemment décoratives. L'aspect en est frais, léger et calme. Point de tapage ; rien non plus d'escamoté dans ce long travail. Les têtes, les mains, les pieds, tout est étudié, rendu avec une profonde sincérité, un grand savoir et une remarquable sobriété. Rien ne vise à l'effet, et l'effet n'en est que plus grand.

La composition du milieu est certainement la plus belle, la plus expressive et la plus harmonieuse. Il s'en exhale comme un souffle religieux, céleste.

Aussi ne sommes-nous point étonnés de l'admiration manifestée par M<sup>me</sup> Oppenheim à leur vue. Ce fait, du reste, a trop heureusement marqué dans la vie de notre ami, pour que nous ne disions pas quelques mots de la façon, extrêmement honorable, dont la commande des peintures de la Trinité est arrivée à Dumas.

M<sup>me</sup> Oppenheim, épouse du banquier bien connu, avait rapporté d'Allemagne le souvenir d'une *Pieta*, qu'elle désirait rappeler dans l'église de la Trinité, son église paroissiale. Elle alla trouver dans ce but le directeur des Beaux-Arts, qui était alors Charles Blanc, lui exprima son désir